

Accueil à Metz

par André Anroul*

Madame l'Adjointe au Maire,
Madame la Présidente,
Monsieur le nouveau Président,
Mes chers collègues,

Le 28 décembre 1750, il y a donc exactement 250 ans, le roi de Pologne et duc de Lorraine Stanislas publiait, dans le courant des Lumières, un édit « portant établissement d'une bibliothèque publique à Nancy ». Le discours officiel qui fait les bibliothèques municipales en France filles de la Révolution comporte donc de notables exceptions ; et notre ami Gérard Michaux, professeur à la faculté de lettres de l'université de Metz, nous a appris, Madame l'Adjointe au Maire, que l'abbaye bénédictine de Saint-Arnould, à Metz, avait ouvert dès 1785 sa bibliothèque à la population.

Ainsi, les Lorrains vous disent, avec l'accent du Sud-Ouest, leurs richesses en matière de bibliothèques :

– l'Institut national d'information scientifique et technique, l'INIST, à Vandœuvre, dans la banlieue de Nancy, où se tenait hier une des deux journées de pré-congrès ;

– les services communs de documentation de l'université de Metz et des trois universités de Nancy ;

– les deux bibliothèques municipales classées de Metz et de Nancy ;

– un réseau dense de bibliothèques municipales moyennes et les réseaux des bibliothèques départementales de prêt dans les

quatre départements de Meurthe-et-Moselle, de la Meuse, de la Moselle et des Vosges ;

– une option « métiers du livre » au département information-communication à l'IUT de Nancy ;

– un centre régional de formation aux carrières du livre, des bibliothèques et de la documentation, MEDIAL ;

– deux centres de formation ABF, à la BU de Metz et à la BDP de Meurthe-et-Moselle ;

– une deuxième formation de médiateurs du livre, avec la direction régionale du ministère de la Jeunesse et des Sports, à l'Institut régional du travail social, à Metz ;

– un des plus anciens salons du livre, qui a fêté ses 20 ans, « Le livre sur la place », à Nancy en septembre, et, la semaine dernière à Metz, la 13^e édition de « L'été du livre » ;

– et bientôt un centre régional du livre, programmé au contrat de plan.

Nous avons encore devant les yeux l'exposition « Trésors des bibliothèques de Lorraine », qui rassemblait 205 documents parmi les plus précieux conservés dans 17 bibliothèques. Présentée successivement, du printemps 1998 à l'été 1999, à Nancy, à Épinal, à Bar-le-Duc, à Metz, à Sarrebruck et à Luxembourg, elle a pu être organisée grâce au soutien décisif de la Région Lorraine. Il reste encore quelques exemplaires (en vente sur notre stand régional) du somptueux catalogue qui accompagnait l'exposition. Je vous signale par la même occasion que la bibliothèque municipale de Metz vous offre une riche palette d'affiches. En cas d'achat du catalogue par exemple, vous aurez droit en plus à une pochette-surprise.

J'aurais le sentiment de faillir à ma tâche si je ne rappelais pas ici le combat en faveur de la bibliothèque de secteur de notre ancien collègue de Saint-Dié Albert Ronsin, avec la revue *Lecture et bibliothèques*, puis avec *Médiathèques publiques*. Aujourd'hui, l'intercommunalité donne à ce concept une nouvelle jeunesse.

Il ne vous aura pas échappé que, dans les visites professionnelles du lundi, toujours appelées visites de bibliothèques, nous vous proposons de sortir des bibliothèques pour aller voir à Nancy le musée de l'École de Nancy ou le musée des Beaux-Arts, et la mine de Neufchef en même temps que la médiathèque de Nilvange. Naturellement, si vous passez trois jours à Metz, vous ne manquerez pas d'y découvrir aussi les musées de la Cour d'Or, musées de site qui incorporent les thermes antiques et le grenier médiéval de Chèvremont, de même que vous serez nombreux à participer ce soir à la visite guidée de la ville.

Vous avez remarqué que le parking est bien rempli : nous voisins, ce matin, avec une autre pratique que d'aucuns qualifient aussi de culturelle : le marché aux puces, au parc des expositions. À côté des stands des brocanteurs se trouve un hall où chacun peut vendre et acheter, comme dans les marchés aux puces de nos villages ; ce matin, exceptionnellement, ces marchands-là sont installés à l'extérieur. À la fois collection, commerce et recherche des racines, cette activité peut, d'une certaine façon, se comparer à la nôtre !

J'exprimerai deux regrets : nous avons souhaité vous faire connaître l'une des plus belles salles de concert d'Europe,

* Président du groupe Lorraine de L'ABF

l'Arsenal, recréée par Ricardo Bofill, et vous offrir le concert de musique classique de ce soir, mais il est joué à guichets fermés : il est donné à l'occasion de la fête des Mères. L'un ou l'autre pourra quand même tenter sa chance, avec le rachat de place au dernier moment, à la caisse. Par contre, ceux qui resteraient à Metz lundi soir pourront assister à l'Arsenal au récital de la soprano Renée Fleming. Je signale encore, dimanche après-midi, pour ceux qui ne seraient pas membres de l'ABF, l'opéra d'Alban Berg Lulu, à l'opéra de Metz, et ce soir, au Caveau des trinitaires, un concert de Pierre Hanot, chanteur local, qui mêle le rock à la poésie et qui vient de publier un nouvel album sous le titre *Vu à la télé*.

Mon second regret est de ne pouvoir vous proposer la visite de l'exposition internationale conçue

par le Centre de culture contemporaine de Barcelone en partenariat avec la Mission 2000 et qui ouvrira ses portes le 1^{er} juin, jusqu'au 1^{er} novembre, près de Forbach, à Petite-Rosselle, sur le site minier du carreau Wendel : une exposition consacrée à « L'aventure du travail » qui pourra être couplée avec la visite guidée du site minier.

Vous reviendrez donc en Lorraine et il fera beau !

Permettez-moi, Madame l'Adjointe au Maire, de citer à mes collègues le titre d'un ouvrage de M. Jean-Marie Rausch qui n'est pas sans relation avec le thème de notre congrès et qui, avec concision et de façon imagée, définit à la fois la Lorraine et le sens de son action et de la vôtre : *Le Laminoir et la puce*.

Laissez-moi vous dire ma satisfaction d'accueillir un groupe important de Lorrains et de rappeler que trois des quatre conseils généraux de Lorraine ont pris en charge les inscriptions au congrès des bibliothécaires de leur département. Je salue en particulier ceux qui sont ici chez eux, les collègues mosellans.

Peut-être avez-vous déjà procédé à un inventaire du contenu de vos porte-documents : à vrai dire, nous avons suggéré à la société Filmolux de rechercher plutôt un petit sac à dos, très mode et qui eût été en même temps un clin d'œil, pour les plus anciens, au sac à dos légendaire de Gérard Thirion, de M. l'Inspecteur général honoraire notre ami Gérard Thirion, qui est des nôtres ce matin, dont je rappellerai simplement qu'il fut le principal auteur du *Livre noir des bibliothèques universitaires*, publié par l'ABF.

Le modèle de sac à dos a été déniché, mais le fabricant n'a pu fournir. Quoi qu'il en soit, avec votre porte-documents, vous avez trouvé deux petits cadeaux des Lorrains, un par personne, au hasard (mais vous pourrez procéder à des échanges !) :

– pour les dames et pour la fête des Mères (ou bien, messieurs, pour vos épouses, vos mères, vos filles, vos sœurs, vos maîtresses), une broche en pâte de verre et en céramique, réminiscence de l'école de Nancy ;

– en second cadeau un presse-papiers, toujours en verre, rappelant les feuillets d'un livre, intégrant un souvenir encore plus impérissable que ce congrès de l'an 2000, une phrase gravée de Sartre, magnifique : « Un livre n'est rien qu'un petit tas de feuilles sèches, ou alors une grande forme en mouvement : la lecture. » Je passerai hardiment de Jean-Paul Sartre à Michel Onfray – je suis sûr que

vous me le pardonnerez – pour vous citer deux phrases de la coda de son dernier ouvrage : « Le livre permet une proposition à destination d'autrui, autre façon de pratiquer l'exercice spirituel de la lecture : promouvoir la circulation d'énergie, de forces et d'idées supposée dans l'entreprise littéraire. » « Écrire suppose donc moins s'inscrire dans un processus marchand d'opportunité littéraire... » Mais je dérive...

Permettez-moi d'attirer votre attention sur la revue de notre groupe, le numéro 6 de *Lorraines*, publication qui est seulement annuelle mais de 52 pages, pour réparer un oubli. J'aurais dû signaler dans mon éditorial un document rare, le montant des subventions de l'État pour la deuxième part du concours particulier depuis 15 ans, qui me laisse espérer publier l'an prochain le montant de la première part du concours particulier et des subventions du CNL. Merci à Françoise Vincent, conseillère pour le livre et la lecture à la DRAC Lorraine.

Puisqu'on m'a donné – peut-être imprudemment – la parole, je vais en profiter pour faire trois propositions.

Auparavant, je voudrais rendre hommage à un ancien collègue, vice-président de la Société des gens de lettres, Eugène Morel, dont l'honorable société conserve sûrement dans ses archives les traces de l'engagement en faveur de la bibliothèque moderne et dont le principal ouvrage, paru en 1910, a pour titre *La Librairie publique*.

Pour prolonger cette parenthèse, savez-vous que, lors de la célébration des 20 ans de l'ABF, dans un article de la *Revue des bibliothèques* de 1927, le président de l'époque, Gabriel Henriot, réca-

pitulait quatre demandes dont deux ne sont pas inactuelles, « une réforme de l'Inspection générale des archives et des bibliothèques » et « un corps unique de bibliothécaires nationaux ». Quel étonnement de lire aussi que, dès 1907, l'ABF présentait « un projet sur l'organisation d'un Conseil supérieur des bibliothèques », qui sera créé... en 1989 !

J'en arrive à mes trois propositions :

– Prenant prétexte du fait que, désormais, les responsables des deux organismes sont d'anciens Lorrains, j'exprime le vœu ardent que la Fédération française de coopération entre bibliothèques et l'Association des bibliothécaires français signent non pas un armistice mais des accords de partenariat, et peut-être davantage. Que les bibliothécaires travaillent ensemble me paraît vital.

– L'ABF est une très vieille dame de 94 ans. Je lui propose un lifting qui n'obligerait pas à une anesthésie : nous sommes l'Association des bibliothécaires français, nous avons même été accusés d'être peu français. Je vous propose non pas de répondre à la provocation mais de déplacer ce noble adjectif, qui qualifierait dorénavant l'association, c'est-à-dire son régime juridique, et non les bibliothécaires. L'ABF deviendrait l'AFB, Association française des bibliothécaires, quittant le compagnonnage des sigles avec l'Association des barmen français pour se rapprocher de la toute-puissante Association française des banques !

– Enfin, je vous propose, Monsieur le nouveau Président, de faire voter tout à l'heure, par acclamation, l'honorariat à votre prédécesseur.

Chère Claudine, remuante et virulente présidente – ces qualifi-

catifs ne sont pas de moi et ceux-là sont admissibles (si, pour ma part, je devais en choisir un seul, je dirais de vous que vous êtes passionnée) –, le conseil d'administration du groupe Lorraine a souhaité vous témoigner sa reconnaissance pour votre action, je dirai même pour votre combat, et a passé commande à une artiste verrier, Janine Jacquot-Perrin (qui est aussi l'auteur de la broche et du presse-papiers), d'une œuvre d'art réalisée pour vous, une stèle qui enchâsse un court texte poétique de Silvia Baron-Supervielle.

À l'ouverture de ce congrès, à l'heure du numérique et pour ne pas oublier la littérature, je vous livre ces quelques mots :

*« la déchirure
du signe
sur le blanc
délivrerait
le jour. »*